Courriers relatifs aux séjours des Strenna en Indochine

Liste chronologique des courriers :

1921-11-09 Jean Jacques Strenna à Ange et Toussainte Strenna, Luri

1921-11-19 Jean Jacques Strenna à Ange et Toussainte Strenna, Luri

1921-11 Hélène Strenna à ses parents, Marseille

1925-09 Elisabeth Strenna, Doson à son père Jean Jacques Strenna

1927-09-07 Hélène Strenna, Doson à son mari Jean Jacques Strenna

1927-09-08 Hélène Strenna, Doson à son mari Jean Jacques Strenna

1927-09-08 Jean Jacques Strenna, Vinh à sa femme Hélène, Doson

1927-09-09 Hélène Strenna, Doson à son mari Jean Jacques Strenna

1927-09-10 Hélène Strenna, Doson à son mari Jean Jacques Strenna

1927-09-28 Jean Jacques Strenna, Boneng à sa femme Hélène, Doson

1927-10 Hélène Strenna, Doson à son mari Jean Jacques Strenna

1927-10-09 Jean Jacques Strenna, Savannakhet à sa femme Hélène, Doson

1927-10-14 Jean Jacques Strenna, Hué à sa femme Hélène, Doson

1928-09-26 Hélène Strenna, Boneng à son mari Jean Jacques Strenna

1930-09-20 Hélène Strenna, Samson à son mari Jean Jacques Strenna

1930-09-22 Hélène Strenna, Samson à son mari Jean Jacques Strenna

1930-09-23 Hélène Strenna, Samson à son mari Jean Jacques Strenna

1930-09-24 Hélène Strenna, Samson à son mari Jean Jacques Strenna

1930-09-26 Hélène Strenna, Samson à son mari Jean Jacques Strenna

Jean Jacques Strenna à bord du "Latouche Tréville"[1], Oran
à Ange & Toussainte Marie Strenna, Luri
Date : 9 novembre 1921

Très chers parents

Deux mots pour vous donner de nos bonnes nouvelles. Nous sommes arrivés à Oran hier soir à 9 h, ayant eu un peu de houle en passant sur le parallèle du Détroit de Gibraltar. Il fait frais ici, il y a du vent du Nord, et ce n'est pas le moment de s'habiller en blanc. Les enfants vont mieux. Dédé et Néné ne toussent que 2 fois par jour. Bébert de même seulement il est insupportable et il nous a fallu commencer à le dresser, il ne voulait pas quitter sa mère et cela devenait une suggestion bien pénible, maintenant après quelques cris, il a tout de même consenti à venir avec moi et même à rester par terre s'amuser avec ses sœurs. De cette façon on pourra supporter les 45 jours de voyage auxquels nous sommes condamnés. En fait de cabine de luxe nous avons une simple cabine à 2 couchettes dans laquelle on en a mis une 3e, et nous sommes bien à l'étroit, c'est bien la 1ere et la dernière fois que je prends les Chargeurs. Heureusement le personnel de bord se met bien à la portée et rend service. Du reste le fils Altier m'a signalé au maître d'hôtel et vous savez que c'est le grand manitou pour le bien-être des passagers à bord. Aussi ai-je souvent recours à lui pour bien des choses.

Nous deux ça va, nous commençons à nous reposer des fatigues de la dernière semaine, et comme les enfants nous occupent bien le temps passe encore assez vite. Nous comptons descendre à terre, mais on repart à 11 heures ce matin et le déjeuner des enfants est à 10 heures on ne pourra donc aller bien loin. Nous ne sommes pas les seuls avec enfants et d'autres sont encore moins bien partagés que nous.

Enfin Haïphong se montre tout de même à l'horizon.

Au revoir. Mille caresses de tous vos petits.

Hélène & J.J.Strenna.

1) Paquebot mixte de la Compagnie Maritime des Chargeurs Réunis (1904-1929). La ligne Indochine des Chargeurs a été inaugurée en 1901. En 1910 la ligne disposait de 7 paquebots dont l' « Amiral-Latouche-Tréville ». Un départ avait lieu le 15 de chaque mois de Marseille, le seul port acceptant des passagers au départ pour l'Indochine. La compagnie disposait par ailleurs d'agences au Havre, à Dunkerque et à Bordeaux, le siège se trouvant à Paris.

Jean Jaques Strenna à bord du "Latouche Tréville", Port Said, Egypte
à Ange & Toussainte Marie Strenna, Luri
Date : 19 novembre 1921

Très chers parents

Nous arrivons demain après-midi à Port Said, ce n'est pas trop tôt. Nous avons mis 10 jours pour y parvenir et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le "Porthos" nous y rejoigne. En sortant d'Oran nous avons tangué et roulé comme ça ne nous était pas encore arrivé. Fort heureusement toute notre petite famille a bien tenu la mer. Dédé n'a pas manqué un seul repas, elle faisait l'émerveillement de tout le monde, à notre table nous étions 3, elle, une autre dame & moi. Néné a été parfois souffrante. Hélène aussi, mais fort peu dans l'ensemble. Moi aussi, j'ai assez bien tenu, en mangeant peu. Après une quarantaine d'heures de marche ça s'est un peu calmé et maintenant il fait calme plat. Malheureusement il y a un peu de vent debout et avec la vitesse du bateau ça fait un assez bon courant d'air. Aussi sommes tous un peu exténués, mais ça passe déjà et dans le canal ça sera pire. Bébert a peu souffert de la mer, seulement il a repris un peu la toux coquelucheuse ce qui nous vaut le plaisir d'être assez tranquilles dans notre coin, car ces dames qui seraient venues nous encombrer nous fuient par crainte de la coqueluche pour leurs gosses.

A l'heure actuelle vous avez dû recevoir les 4 paquets que nous avons remis à M. Casanova. Il y avait un paquet des étoffes enrobant le cadre de l'agrandissement d'Antoine, un carton à chapeau avec le chapeau de maman et les pelotes de coton à tricoter, une caissette de thé surprise contenant 5 kgs de beurre de 2 qualités. Quand vous l'aurez achevé vous n'aurez qu'à demander aux parents d'Hélène en leur indiquant la qualité que vous préférez. Nous avons ajouté à ces 3 colis un paquet de 5 kgs de morue dans un sac, ça vous en fera pour quelque temps.

J'écris aujourd'hui à la Société d'Epargne des Retraités. Leur solution du 1/2 comptant peut très bien nous convenir, seulement ils nous ont donné le prix d'une maison à Paris. Or à Marseille on m'avait indiqué 50 à 55.000 francs. En Corse ça doit se tenir entre 40 et 50.000. Je leur donne donc ces indications en leur demandant de faire établir un devis par un architecte de Bastia. Si ça tient à 50.000 francs je verrai déduite 25.000 afin qu'ils commencent la construction dans un délai très court. Dans ma lettre d'aujourd'hui je leur précise encore les points importants. Ils m'adresseront leur réponse à Canari afin que vous en ayez tout de suite connaissance.

Avant mon départ de Marseille j'ai vu M. Bartoux et me suis entendu avec lui au sujet des futures commandes de chaux. Vous pourrez lui commander par quantités minimum de 3 tonnes. Même si vous n'avez besoin de suite que de 1 tonne vous pouvez prendre les 3 tonnes car ça ne sa gâte pas vite en magasin.

Quand vous recevrez les commandes de parquets que j'ai faites vous verrez ce que sont les mosaïques que nous avons choisies. La bande est faite pour mettre tout le tour du parquet pour encadrer la mosaïque. Je n'ai demandé que 4 angles pour cette bande afin de garnir les 4 coins. Si vous faites comme ça sera nécessaire, une cheminée et que par suite de sa disposition il soit nécessaire que la bande de la mosaïque contourne son massif il vous faudra 4 nouveaux coins. Vous n'aurez qu'à les commander à Jouvin en suivant les indications portées sur la facture, ça vous fera un colis postal et il vaut mieux faire un travail propre qu'un travail à moitié fini.

Pour placer les mosaïques il sera nécessaire que le maçon les pose d'abord sur le parquet de façon à voir le dessin que ça forme, à placer les bandes et les coins à leur place convenable pour que l'ensemble tienne bien le milieu de la pièce et qu'une bande ne soit pas plus rapprochée d'un côté de la salle que de l'autre. Il est possible qu'il vous reste une partie non garnie entre la bande et le mur, cela à cause des dimensions des carreaux. Vous n'aurez qu'à commander à Clément quelques carreaux blancs en ciment soit de la largeur voulue, soit de type courant que vous refendriez à la largeur nécessaire. Vous en aurez besoin en particulier pour remplir l'embrasement de la porte d'entrée & de la porte de communication avec la cuisine, ainsi que les embrasures des fenêtres. Ci-joint un petit croquis qui vous indiquera mieux ce qu'il y aura à faire.

La plinthe se pose verticalement contre le mur. Posez tous les carrelages au ciment artificiel de Pavin Lafarge.

Au revoir. Mille bonnes caresses de vos petits.

Hélène & J.J.Strenna

Hélène Strenna (Audibert) à bord du "Latouche Tréville", Port Said, Egypte
à ses parents, Marseille ?
Date : novembre 1921

Chers bons Parents

Comment allez vous et combien il me tarde d'avoir de vos bonnes nouvelles. Nous serons ce soir à Port Said et voilà une partie du voyage d'achevé. Il me tarde bien d'être définitivement installés chez nous car ici nous sommes tout à fait à l'étroit et les commodités sont rares. Nous sommes loin bien loin des aises de notre beau Paul Lerat. Enfin l'essentiel c'est que la traversée soit bonne. Après le départ d'Oran nous avons eu quarante-huit heures épouvantables. Notre cargo sur les flots déchaînés devait ressembler à une coquille de noix. Grâce à Dieu tout s'est bien passé et depuis la mer est redevenue clémente. J'ai pas mal souffert du mauvais temps d'autant plus que Bébert ne quittait pas ma couchette. Mais notre Jeannot et les petites ont eu vraiment le pied marin. Bébert en a été quitte avec la peur car depuis qu'il est à bord il a très bon appétit. Seulement il est d'une exigence noire, il faut que je l'aie sans cesse au bras. Heureux encore lorsqu'il ne m'oblige pas à promener. Je n'ai de libre que ce moment où il fait sieste et ça ne dure pas longtemps. Lorsqu'il sera tout à fait bien je vous assure que je le guérirai de tous ses caprices. Dédé et Néné sont bien sages. Elles me rendent même quelques petits services pour ce qui concerne leur petit frère qu'elles aiment tant.

Avec Jeannot nous mangeons au service des enfants car les places sont limitées. C'est un peu tôt 10 heures et 5 heures mais bah ! nous avons le plaisir d'être tous ensemble et cela compte. La nourriture est très confortable c'est la place seule qui nous manque.

Dédé et Néné n'ont plus la toux coquelucheuse seul Bébert la conserve encore mais elle tend à disparaître.

Au revoir chers Parents. Nos bonnes amitiés à tous les Parents et pour vous deux de nous tous les plus affectueuses caresses.

Nenette

Elisabeth Strenna, Doson
à son père Jean Jacques Strenna
Doson le 18 septembre 1925

Petit Papa

Nous revenons de la promenade. Hier soir pendant que maman était à la caisse Néné a aperçu ta lettre et je l'ai ouverte tout de suite et maman a pu la lire tout de suite.

Le soir vers cinq heures maman se met en pyjama et nous allons prendre notre bain.

Le 19 septembre

Hier maman nous a baignées avec son maillot, c'est d'ailleurs bien plus amusant.

Néné a l'eau jusqu'au menton et Bébert et Marie on les soulève.

Maman a dit qu'il faut partir le trois Octobre afin que tu puisses rester 2 jours avec nous tu sais nous languissons tant de t'embrasser papa chéri. Ca fait que tu quitteras TT [Tinh-Tuc] dans 13 jours.

Cette pensée me rend toute joyeuse. Soigne toi bien petit papa.

Un millier de bonnes bises.

Ta grande

Doson le 30 septembre 1925

Petit Papa

Il y a des vagues formidables ; je me dépêche parce qu'il va pleuvoir et nous sommes dehors.

Zut ! il pleut, il faut rentrer.

Nous avons reçu Lisette ; j'avais oublié et quand maman a dit "Papa demande si on a reçu" on a dit ho ! ho ? Je t'aime bien Papa chéri.

Bons baisers

Dédé

Doson le 1er octobre 1925

Petit Papa

Je t'écris la dernière lettre aujourd'hui et je suis bien contente.

Les Chabot et les Vincente sont venu nous voir hier soir. Josette on ne l'a pas reconnue avec les cheveux coupés. Elle regrette Marquis et Finette ; quant à la maison ça ne lui fait rien.

Hélène Strenna, Doson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 7 septembre 1927

No adoré

Rien de particulier depuis ton départ si ce n'est qu'il me semble qu'il y a déjà un siècle que tu m'as quittée. Nous sommes toutes trois en très bonne santé. Marie n'a plus toussé du tout. Yenne prend toujours ses repas avec l'ardeur que tu connais. Elle a 7 mois aujourd'hui. Je vais aller ce soir chez le Chinois afin d'essayer de la peser. Moi je couds toute la journée afin que la durée de ce voyage (qui te sera sans doute bien favorable mon adoré) ne me paraisse pas trop longue. On m'a remis ton télégramme à midi ; comme tu devines je l'attendais avec impatience. Voilà votre voyage qui par la force des choses suit le premier horaire que tu avais tracé. Je pense que la réparation de la remorque ne t'aura causé aucun ennui. Je suppose que tu es parti de Than-Hoa le premier afin de pouvoir faire ce soir tes formalités, démarches, visites etc.

Courage, prudence et patience mon aimé. Notre pensée la plus affectueuse te suit partout et sans cesse. Si tu as des contrariétés ou des déboires oublie-les bien vite pour ne penser qu'à tes 6 chéris qui t'adorent. N'aie aucun souci pour nous.

Jean Jacques Strenna, Hôtel de la Gare, Vinh
à sa femme Hélène, Doson
Date : 8 septembre 1927

Ma Nette chérie,

Nous voilà à Vinh pour la journée, et nous avons mis 2 jours pleins pour y arriver. D'abord au départ de Haïphong à 7h1/4 et non à 6h comme il avait été prévu nous nous sommes aperçu que la camionnette avec la remorque complètement chargée ne pouvait faire plus de 40 km à l'heure, cela nous a obligés à ralentir la marche de notre voiture d'autant. Puis au lieu d'aller à Hanoi nous avons pris une route de traverse un peu avant Ban-Yen-Nkam, qui nous a menés à Hung-Yen. Là nous avons passé un bac (1/2 h), heureusement il y avait 2 bacs, un par voiture. Après le bac nous sommes tombés sur une route bonne mais étroite, 2 voitures n'auraient pu s'y croiser. Nous n'en avons pas rencontré et avons rejoint vers midi la route mandarine. A midi 1/2 nous étions à Phu-Ly. Là pas d'hôtel ni de restaurant, annamite ou français. Nous avons pris un peu de pain, des bananes, bu de la limonade chez un chinois, fait le plein d'essence et sommes repartis à 1h 1/2, ayant perdu une heure, pour Nam-Dinh où nous sommes arrivés à 2h. Descendus à l'hôtel de la gare, nous avons pu y déjeuner et nous reposer. A 4h nous repartions pour Thanh-Hoa et comme nous supposions qu'il y ferait chaud nous décidions d'aller coucher 16 km plus loin à Samba en bord de mer. Au début ça allait bien, puis nous avons attrapé de la pluie et en traversant un pont avec platelage en bois et rail pour le chemin de fer nous avons dérapé avac la Torpédo et sommes allés nous coller contre la poutre d'à côté du pont, garde-boue en accordéon. Nous avons pu nous dégager et repartir assez rapidement. Plus loin à un moment donné nous ne voyons plus la camionnette nous suivant, attente, retour en arrière. Nous les trouvons en train d'attacher la remorque avec des cordes que j'avais eu la bonne idée d'acheter à Hai-Duong, le crochet d'attelage s'étant cassé. Après ça il a fallu revenir à petite vitesse jusqu'à Thanh-Hoa. Puis là comme il n'y avait pas de garage fermé filer avec les 2 voitures jusqu'à Samson où on ne nous attendait plus. Nous y sommes arrivés à 10h et 1/2 du soir, y avons diné et sommes allés nous coucher à minuit. Il y faissait très frais à cause de la pluie, j'y ai presque eu froid la nuit n'ayant que le drap. Hier matin on s'est un peu reposés, surtout les autres, car moi j'étais levé à 7h1/2. A 9h je prenais l'auto de l'hôtel qui allait à Thanh-Hoa où je prenais le train à 11h1/4 pour Vinh afin de me renseigner avant leur arrivée. L'équipe partait peu après pour Thanh-Hoa où dans un garage on réparait la remorque et redressait notre garde-boue. Ils y ont déjeuné pendant que je déjeunais dans le train où il y a un wagon restaurant. Ils en sont repartis à 6h et arrivaient ici à 11h au moment où j'allais partir à leur rencontre craignant qu'ils aient encore des pépins. Tout s'était bien passé, mais comme la veille la camionnette avec la remorque ne pouvait suivre la torpédo, d'autant que ne connaissant pas la route ils allaient avec prudence. Pour moi arrivé ici à 3h1/4, je m'installais à l'hôtel puis faisais quelques courses en ville. J'ai été télégraphier à Thakhek afin de savoir si on pouvait passer par la route directe. J'attends la réponse ce matin. Cela nous éviterait de descendre sur Dongho. De plus j'ai vu le résident de Vinh qui m'a annoncé que Mr Drouot, le résident de Thakhek allait arriver aujourd'hui d'Hanoï et comptait repartir demain pour Thakhek avec une camionnette. Nous allons donc très probablement faire route ensemble ce qui nous facilitera grandement. En tout cas d'après les renseignements que j'ai on trouve à déjeuner et dîner et coucher presque partout le long de la route, on va donc pouvoir achever le voyage sans ennuis. L'équipe se repose aujourd'hui.

Cet après-midi nous irons à Ben Thuy, puis à Cua-Lo (plage de Vinh) où je veux voir pour acheter des terrains pour notre affaire au cas où on installerait la fonderie ici plus tard. Il y a en effet de la spéculation qui s'y fait en ce moment et il est bon de prendre ses précautions.

Je t'ai télégraphié ce matin pour te donner des nouvelles. J'ai le temps de recevoir les tiennes ici au cours de l'après-midi. A part ces menus accrocs tu vois que tout se passe bien, seulement il ne faut pas être pressé surtout avec le chargement que nous avons. Mme Tricaire est enchantée de son expédition. Tout est même prévu pour elle et elle s'amuse follement, même quand elle a de petites émotions. L'équipe aussi est enchantée. Malgré les pépins le moral est bon. Ils sont jeunes et tout les amuse, et puis ainsi ils ont des aventures.

Tu vois qu'il a été préférable que tu attendes à Doson. Tu te figures l'ennui que j'aurais eu de t'avoir en route et de ne pouvoir rentrer qu'à 11h du soir chaque fois avec les enfants à soigner. Au moment où tu viendras nous ferons de plus petites étapes et tout ira bien mieux.

Que deviens-tu ma chérie. Comment va Julienne et Marie. Soignez-vous bien. Tu ne dois pas tarder à recevoir des nouvelles de France. Aujourd'hui 8 septembre les enfants doivent monter à Ste Lucie avec grand-père.

Au revoir ma chérie. Mille bonnes bises à toutes trois de

Ton No de Ne

Hélène Strenna, Doson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 8 septembre 1827

Mon No

Où es-tu mon aimé. Tu as dû quitter Vinh ce matin à l'aube et depuis tu roules avec ta caravane vers cette terre laotienne dont il m'eut été infiniment doux de fouler le sol en même temps que toi mon No adoré. Je te souhaite la bienvenue dans ce pays que tu vas faire à nouveau tien. Ce sera ton 2e C.C. et plus encore puisque là tu seras le seul véritable maître. Que Dieu t'y accorde une bonne santé et la réussite la plus brillante et la plus complète dans cette entreprise que j'aime déjà de tout cœur en pensant à ce qu'elle va te coûter d'énergie et de peines. Sache que si je partage tes joies c'est surtout tes ennuis et tes soucis que je veux partager plus encore oh mon No adoré. Toi dont je suis si contente et si fière d'être la toute tienne.

Les enfants vont bien. Marie a bon appétit. Que dis-tu du poids de Yenne ? Est-ce bien 5 kg 350 qu'elle pesait avant notre départ de Corse. Hier après son bain de mer elle a fait une magistrale scène ; j'ai même dû pour la calmer l'endormir dans mes bras. Elle était énervée au possible ; je me demande si je ne ferais pas bien d'arrêter les bains de mer ? A côté de nous il y a un tout petit et avec notre poupée ils font des duos magnifiques. Il me tarde de savoir si vous avez pu monter en auto jusqu'à la mine ?

Sois prudent pour ta santé mon adoré. Prends tous les jours de la quinine afin de t'acclimater sans fièvre. Songe à ce que nous ferions si tu étais là-bas tout seul malade ! Fais bien attention au soleil et aux moustiques, en un mot ménage-toi pour nous qui t'attendons et qui t'aimons tant.

Mille bonnes et douces bises de tes 3 chéries.

TNdeN.

Hélène Strenna, Doson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 9 septembre 1927

No de moi

Comme il doit te tarder d'arriver à la mine afin de mettre tout le monde au travail. J'ai reçu ton télég. hier à 11h et je t'ai répondu aussitôt. J'espère qu'à Vinh tu auras eu tous les renseignements nécessaires pour la bonne continuation de ton voyage. Tu m'auras sans doute écrit hier au soir aussi j'attends ta lettre avec impatience. Pourvu que tu puisses arriver jusqu'à la mine en auto, cela simplifierait les choses. Je t'écris encore à Thakhek car je suppose que tu y seras au plutôt ce soir et que tu y resteras au moins 24 heures. Notre santé à toutes trois est toujours très bonne. Yenne par moments souffre très fort des dents mais elle n'est plus si nerveuse et je la préfère ainsi. Mme Léandry m'a écrit, son mari va mieux et comme il fallait s'y attendre elle te demande une place pour son frère. Je lui répondrai que ton personnel que tu as amené de France est au complet. A Thakhek occupe-toi tout de suite de nous trouver une maison car j'ai dans l'idée qu'il ne va pas manquer d'amateurs qui en voudront.

Si vous deviez monter à la mine par voie d'eau pensez aux provisions de bouche pour la route.

Prends tous les jours de la quinine et ne t'endors jamais sans moustiquaire. Marie va bien et elle me tient bien compagnie. Ne te fais aucun souci pour nous, tu vois que tout marche bien.

Prends tout le temps qu'il te faudra sans te presser. Tu sais combien ta tranquillité d'esprit m'est précieuse. Courage et patience, tu sais combien nous sommes de cœur dans tout ce que tu entreprendras.

Hélène Strenna, Doson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 10 septembre 1927

No adoré

J'étais très inquiète de n'avoir rien reçu depuis le télég. d'avant-hier matin. J'ai beaucoup langui hier tout le jour. Mais je viens de recevoir en même temps que ta lettre de Vinh (que j'attendais) ton télég. de Napé. Me voila en partie rassurée mais il me tarde bien de vous savoir arrivés. Je viens de recevoir la visite de notre grand ami le Père Mazelaique. Il désirerait des tuyaux sur l'affaire mais avec moi bernique ! Je suis heureuse que tout se borne à de menus incidents. Mais je t'en prie, sois prudent, sois la prudence même. Le bon moral de ton équipe ne m'étonne pas avec un chef comme toi, il ne pourrait en être autrement. Tu es un entraîneur et tu aurais su le cas échéant conduire des foules !!!

Comme je suis contente de penser que vous allez faire route avec le résident de Thakhek, cela vous facilitera d'autant. Je vois avec plaisir que vous pourrez presque vous ravitailler tout le long de la route. L'essentiel maintenant c'est que vous puissiez faire Thakhek la mine à pied sec. En tout cas marchez prudemment, tu sais que la route est mauvaise dans ces parages. Attention ! Je me demande parfois si tu n'aurais pas mieux fait de monter directement par Tourane. Enfin tu es seul juge !

Je t'écris encore à T. car je pense que tu y passera au moins la journée de demain.

N'es-tu pas trop fatigué mon adoré ? Soigne-toi bien, sois prudent pour ta santé. Tu sais combien elle est chère à tes 6 adorés qui ne vivent que pour toi. Prends tous les jours de la quinine pour t'habituer à ce nouveau climat.

Jean Jacques Strenna, Boneng
à sa femme Hélène, Doson
Date : 28 septembre 1927

Ma Nette

Nous voilà enfin à la mine. Nous sommes arrivés hier après-midi à 3h, fatigués mais contents d'être enfin chez nous. Je t'ai télégraphiée de Paksane que je comptais rencontrer l'équipe à Hue-Boru et monter avec eux à la mine, mais à Hue-Boru un télégramme de Tricaire m'annonçait que boys et bagages étaient partis le matin même (samedi) de Thakhek et que l'équipe partirait par le canot de la résidence le dimanche matin. J'ai donc continué avec la même chaloupe jusqu'à Thakhek. Tricaire que j'avais prévenu m'attendait à l'appartement avec la torpédo. Mr Couete le commissaire adjoint m'y attendait aussi en compagnie de Mr Claude dans la même voiture et de Mr Corbillon son adjoint. On a un peu causé avec ces messieurs. Mr Couete m'a invité à dîner puis on est parti avec Tricaire voir les travaux de la concession sur laquelle on a bâti la fonderie et où on approvisionne des briques. Au retour il faisait nuit.

Le lendemain matin Dimanche lever à 4h, départ à 6h en canot automobile sur le Mékong jusqu'à Hue-Boru. De là je t'ai télégraphié. Puis nous avons continué toujours en canot jusqu'à Ta-Hue-Kham où nous arrivions à 13h. Là le canot ne pouvant aller plus loin les eaux étant trop bas, il fallait poursuivre en pirogue et comme ce n'était pas utile de partir le soir même nous avons couché au village chez le pho-bang (maire). Nous avons bien essayé de nous installer dans la sala[2] de nos voisins mais le gardien nous a dit qu'il avait ordre de ne pas recevoir les employés de la nouvelle [...]. Mr Claude m'ayant donné à Thakhek l'assurance qu'il avait l'intention d'entretenir avec nous des relations convenables (sur instruction de son frère) je n'ai cependant pas voulu donner tant d'explications au gardien et nous avons obtempéré en déménageant et allant nous installer chez le pho-bang. Il faut te dire qu'il y avait tout le personnel de Cammon moins Poteau qui était depuis 8 jours descendu sur Savannakhet et Tourane, mais plus Mr et Mme Reiss. Aussi Mr Claude arrivant hier [...] et apprenant le petit pépin m'a-t-il envoyé une lettre pour exprimer ses regrets, en particulier à ces dames. Chez le pho-bang nous avons installé les lits picot (un pour moi) et 3 hamacs et tout le monde a été bien couché. Nous avons déjeuné avec ce que nous avions apporté de Thakhek, nous avons achevé nos vivres froides pour le dîner. Le lendemain matin lever à 6h et départ à 7h, tous dans une grande pirogue avec nos petits bagages. 2 autres pirogues suivaient avec le reste des bagages, toute la commande Chaffanjon et la [...]. Nous avons déjeuné sur les bords de la rivière, en particulier d'un énorme poisson acheté à Ta-Hue-Kam pour 40 cents, et le soir nous avons couché à Pi Peng dans la sala préparée par les Etains de l'Indochine. De là le lendemain matin vers 7h nous partions à cheval, passions à la mine Battoloni (à 2 km du village de Phaiton) où on me remettait ton télégramme et d'où je te télégraphiais. Nous allions déjeuner à Ban-Na-Kam dans la pagode et à 13h toujours à cheval nous étions ici. Les dames sont venues en hamac. Les chemins ne sont pas encore très beaux, partis emportés. On a passé à gué, mais dans un mois tout sera en état et on pourra probablement y venir en auto. La maison ici est très bien, et très habitable, torchis et armature de bois, plafonds en mortier de chaux, plancher en belles

2 La sala est une avancée ouverte d'un temple ou d'une maison qui servait souvent pour accueillir des hôtes de passage.

planches, large véranda et paillote. Et puis 1 chambre pour chaque ménage, 1 pour Hilt, Muller et moi et 1 salle à manger, 1 magasin et au village, 1 magasin à provisions, 1 cabinet de toilette avec appareil à douche. Nous avons trouvé ici tout un mobilier largement suffisant au début, du matériel de popote et des médicaments et un tas d'autres commodités. Tout le monde est enchanté. Pour la nourriture ça va aussi, on mange aisément en popote et à sa faim. On trouve du pain tout fait à Phou Tiom en attendant notre farine et aussi de la viande, porc ou boeuf, c'est la veine. Nous avons commencé quelques travaux, routes, reconnaissance, [...] de l'emplacement de la mine, les coolies laotiens viennent, ça va coller. Je serai sans doute obligé de retarder ma descente à Tourane pour demain. Je te télégraphierai en temps voulu.

Je me presse car le train va partir et il ne faut pas rater le coche. La santé est excellente et [...] d'accord. J'attends ta bonne lettre lundi. J'ai trouvé tes lettres des 14 et 15 à Thakhek […]

Mille bonnes bises à toutes les trois.

Ton No de Né

Hélène Strenna, Doson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : début octobre 1927 ?

Maintenant je ne t'écrirai plus de quelques jours car tu vas d'abord rester à la mine puis monter à Vientiane et au retour ce ne serait que de vieilles nouvelles. Comme tu ne seras de retour à T. (d'après mes calculs) que vers le 20 je t'écrirai le 15. N'aie aucun souci pour tes aimés, tu vois que tout va bien. Marie a bon appétit et Yenne dévore, ce matin elle a pris son premier lait à 5h20. Je lui sucre tous ses biberons et je vais la mettre à 2 farines par jour car elle a toujours faim. Les dents la tracassent, hier au soir après la tétée de 6h j'ai dû la garder plus d'une heure. J'ai de la patience car je sens qu'elle souffre.

Il fait 28 d. sans vent et nous avons chaud.

Au revoir mon adoré, soigne-toi bien. Nous t'embrassons tendrement.

TNdeN.

Jean Jacques Strenna, Savannakhet
à sa femme Hélène, Doson
Date : 7 octobre 1927

Ma Nénette

Me voici arrivé à Savannakhet depuis ce matin mais je ne suis pas encore à Tourane. Un typhon dont tu me parles dans ton telex vient en effet de faire monter la Sé-Bang-Hien à Tchipom et le bac ne fonctionne plus tant que la rivière est trop haute. Heureusement elle descend aussi vite qu'elle monte. De plus un pont a été démoli après Tchipom et ça demande quelques jours pour rétablir la communication. Poteau est descendu à Tourane pour remonter avec un camion, mais je ne crois pas qu'il puisse passer ainsi. Müller descend à Vinh chercher sa femme et doit aussi revenir par Dongha car la route Vinh-Thakhek a 2 ponts emportés à Napé. Le chauffeur n'est pas arrivé, il a raté le service postal qui monte le courrier à Savannakhet. Je ne sais s'il pourra monter avant le prochain courrier postal. Heureusement j'ai affaire ici pendant quelques jours et je verrai ensuite par quel moyen je pourrai passer. Une fois à Dongha on a le chemin de fer et ça va tout seul. Pourvu que le 2e typhon qui a peut-être passé à Doson ne vous ait pas ennuyés. J'ai appris le passage du 1er dont tu me parles par Mr Drouot, j'étais à Vientiane à ce moment-là et là-bas on ne s'est aperçu de rien, à peine quelques grains intempestifs.

Le courrier du Delta part demain. Je ne t'ai pas écrit de Boneng car ma lettre ne serait pas parvenue plus tôt à Doson. J'ai quitté la mine mercredi matin avec Müller et Hilt qui descendait chercher 6000 $ pour les frais. Parti à 6h du matin à cheval nous arrivions à 10h à Ban Houeï Pi Peng par notre route et la route de la mine Battoloni. Sur cette dernière tous les ponts sont à refaire comme sur la nôtre et il y a des bourbiers imposants, mais on peut passer tout de même à cheval. A Pi Peng nous avons pris place dans une pirogue et à 4h après-midi étions à Ta Khu Khan. Nous en repartions après avoir changé de piroguiers, descendions la Nan-Hu-Bosen de nuit au clair de lune et arrivions le jeudi matin à 5h à Hua Boru. Là, ayant des difficultés pour nous procurer de nouveaux piroguiers le canot de la résidence venait nous chercher à midi 1/2 et en 1h1/2 nous étions à Thakhek. J'ai dirigé la canot pendant tout le trajet afin de me faire la main pour quand nous aurons un canot à nous.

Je suis resté à Thakhek jusqu'à hier soir en démarches pour les fonds et pour le travail, demandes de concession etc. J'ai vu notre maison, on l'a bien nettoyée, blanchie à neuf, passé les portes et les fenêtres à l'huile de lin. On va blanchir la cuisine, passer la cire sur le parquet et y mettre en ordre une partie du mobilier du propriétaire qui sera utilisable, le mobilier que j'ai acheté à Reiss (lit, fauteuil, table etc.) et celui que j'ai commandé (salle à manger, toilette, lits pour les enfants). On va mettre un matelas neuf à notre lit (Reiss couchait sur une natte). Nos colis du Printemps sont tous arrivés. Quand nous monterons nous coucherons le premier soir et dînerons à l'Hôtel, le lendemain le tailleur te fera dans la journée les moustiquaires sur les indications que tu donneras. J'ai acheté à Reiss sa vaisselle verrerie et batterie de cuisine fournis par les ENT pour sa prospection. Il a assez avec le matériel plus sommaire en balade avec lui dans le train. Tu n'auras donc pas à te préoccuper de ces choses-là. J'ai également retenu un bêp[3] pour 25 $, il va nous attendre à Thakhek, il a de bons certificats du Dr Bachimont. Il y a pour garder la maison un coolie

3 Cuisinier

annamito-laotien qui m'a été laissé par Reiss. Nous avons trouvé à Boneng une vingtaine de lampes à incandescence par le pétrole, j'ai dit qu'on m'en envoie 2 ou 3 à Thakhek, nous serons dignement éclairés et à peu près bien logés. Tu pourrais simplement faire ta commande de provisions à Chaffanjon et lui dire de l'expédier à Mr Monnier, transitaire à Ben Thuy. Nous pouvons ainsi la faire monter par une de nos camionnettes Rochet-Schneider en même temps que nos bagages afin de tout avoir en arrivant. La commande partira par bateau jusqu'à Ben Thuy. Nos bagages par bateau si on a le temps, sinon par chemin de fer. Commande un sac de pommes de terre et recommande à Chaffanjon de les mettre en sac pour qu'elles ne se perdent pas, ici elles valent 0$40 (!) le kg et on les fait venir par colis postaux de 10 kg (!). Si tu manques par hasard de conserves ne te soucie pas, il y a un magasin de Boy-Landy assez bien approvisionné à Thakhek quoique cher. Tu pourras commander un baril de 50 litres de vin rouge et tous les autres vins que tu désireras. Pense que nous avons à rendre quelques invitations que j'ai reçues et que d'autre part il y aura assez de passage de gens que pour la bonne marche du travail je devrai inviter. Du reste tu peux commander gros, ça servira toujours et tu auras mieux le temps à tête reposée de voir ce que tu uses dans le mois par exemple. Il y a à Thakhek du poisson excellent et on y fait des jardins. Il y a un boulanger qui fait du pain, pas fameux, mais il sera peut-être difficile de la faire faire au bêp, quoique je sais que chacun fait son pain à la saison sèche, en saison des pluies le bois coûtant cher, on passe par le boulanger. Avantage sur Tinh-Tuc : si le bêp fait l'idiot on peut toujours se faire apporter à dîner par l'hôtel.

Je te joins à cette lettre la lettre de papa et des enfants du 15 août, une lettre de Mme Sargan et une de Mr Bordeaux très amicale. L'oncle Joseph[4] s'est suicidé, papa écrit au lendemain de l'événement et cela a dû un peu attrister la précommunion de notre grande. Ecris-leur pour leur donner de tes nouvelles et de celles des petites. J'ai dit à papa dans ma dernière lettre de leur acheter un piano, cela les distraira utilement et je ne pense pas que leur travail en souffre.

Je suis très bien content des progrès de Julienne. Elle a 8 mois aujourd'hui et elle va peut-être rattraper son retard. Il me tarde de voir comme elle a dû changer. On la photographiera à mon retour pour faire voir chez nous comment elle est. Ne languis pas tu ne vas olus rester longtemps seule. Tu as bien fait d'envoyer tes voeux à Mittard, c'est un bon ami. Je vais lui télégraphier pour lui présenter les miens, ça lui fera plaisir.

J'ai reçu un courrier de Paris des Etains de l'Indochine. Je suis officiellement chargé des études et on me donne 200 $ par mois[5] pour ce travail. soit que je vais toucher 1460 $ + 30 $ pour 2 [...] servis soit près de 400 $.

Pense à te nipper pour le séjour à Thakhek. Sans faire de luxe car ici la vie [...] et il faut que tu tiennes ton rang. Je suis peut-être le plus gros bonnet civil de l'endroit et très en cour auprès de l'Administration et des colons, pense : je vais leur faire avoir l'éclairage électrique et la glace (!) et jusqu'à présent ils n'ont que le pétrole et la glace à 0$40 le kilo.

Ne te soucie pas pour moi, je te télégraphierai mon départ d'ici et mes passages aux diverses escales, ainsi tu seras renseignée. Prosper ne doit pas être loin d'arriver de Corse et [...] il sait par

4 Joseph Strenna (1866-1927), frère d'Ange, le père de Jean Jacques.

5 200 $: il s'agit de 200 piastres, la monnaie de l'Indochine française. La piastre valait à l'époque un peu moins de 6 francs métropolitains.

les Léandri que tu es à Doson, on pourra avoir des nouvelles de visu des enfants. Je saurai à Tourane s'il est arrivé et monté à Tata comme il comptait. As-tu des nouvelles de Tinh-Tuc, ni Catini ni Ed. ne m'ont répondu. Ed. m'a simplement ancoyé des documents sur les périmètres Baroudeau qui nous sont passés avec un petit mot d'envoi assez aimable, mais pas de lettre particulière.

Au revoir ma chérie. Soigne-toi bien. Vois la poste si tu as besoin et fais-toi faire des piqûres de [...] pour le paludisme. Ici je n'ai pas eu de fièvre. Bonnes caresses aux petites et pour toi mille bonnes bises de T.T.T.T.

Nodené

Jean Jacques Strenna, Hué
à sa femme Hélène, Doson
Date : 14 octobre 1927

Ma Nette chérie

Voilà une lettre que tu auras assez vite car je suis revenu dans les régions civilisées. Je me demandais en effet à un moment comment je pourrais sortir de Savannakhet. D'abprd à la suite des dernières pluies la Sé-Bang-Hien a monté de 14 m, impossible de passer par le bac qui la fait traverser. 25 km plus loin un pont provisoire a été enlevé. De plus entre les 2 se trouve la délégation de Tchipom reliée à la grand route par un pont qui lui-même a été emporté. Hier après-midi je décidais cependant de passer en faisant les 25 km à cheval et [...] de part et d'autre. Mais à 10h du soir on m'apprend que le pont de Tchipom est rétabli et qu'une auto me fera faire plus aisément et plus vite le 25 km. C'était l'ingénieur des TP qui s'offrait à me transporter à condition d'arriver à la Sé-Bang-Hien à 8h. Notre chauffeur étant arrivé hier soir à 4h je lui ai fait réviser l'auto et ce matin à 2h nous partions au clair de lune à 30 km/heure de moyenne. Nous étions à 110 km de Savannakhet à 5h1/2 au jour et à la Sé-Bang-Hien à 7h1/2 (un peu plus de 200 km de Savkhet). Traversée de la Sé-Bang-Hien sur un radeau, 25 km en auto, 2 km à pied à cause du ponceau emporté et me voilà au km 225. Là l'auto commandée à Dongha ne s'y trouve pas. Un vieux colon m'offre passage, à 10h nous partons. Sachant que Mittard et sa femme sont à Lao Bao je m'y arrête 1/4 d'heure pour les voir et causer puis en route pour Khin-Lang, demeure de colons où nous déjeunons. Vers 1h1/2 nous repartons, passons à Dongha d'où je te télégraphie, puis poussons sur Hué sous une pluie battante. Nous y étions vers 5h1/2 ou 6h. J'ai fait un brin de toilette, traduit ce cable du bêp en code m'annonçant le départ par le Compiègne du géomètre Marie pour la prospection des ferronites du Cammon. Sur le même bateau viendront Mme Poteau et son gosse et un géomètre célibataire par les EIC. Tout à l'heure je vais dîner puis me coucher, et demain réveil à 5h, départ à 6h18 par le train pour Tourane où je serai à 10h. Après 2 ou 3 jours je reprendrai le train pour le Nord, m'arrêterai peut-être un jour à Vinh, mais je pense être à Doson avant la fin de la semaine. Ici il pleut sans discontinuer mais sans violence. L'auto va pouvoir passer les 2 coupons après demain, elle ira m'attendre à Dongha d'où le train ne va pas plus loin pour le moment et j'irai à Vinh avec elle. Peut-être monterai-je à Hanoi avec afin de l'avoir sous la main pour Doson.

La santé est toujours très bonne. Je suis sans nouvelles de toi depuis ton télégramme adressé à Savannakhet où tu me disais de retarder mon voyage à cause du typhon et je commence à me demander ce qui se passe. Sans doute aurais-je un télégramme ce soir en réponse au mien de Dongha. Il me tarde de vous voir toutes trois et de vous ramener. Il nous faudra passer par Dongha et Savannakhet, la route de Vinh à Thakhek étant coupée peut-être pour tout cet hiver.

Bonnes caresses aux petites et pour toi mille bonnes bises de ton

No de Né.

Hélène Strenna, Boneng
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 26 septembre 1928

No adoré

Mr T. vient de montrer le télég. où tu demandes le courrier à Hinbonn. Noï va donc partir de suite et s'il te rate à Hinbonn il te rejoindra à Thakhek. Par son intermédiaire je suis toute heureuse de pouvoir t'envoyer un petit mot pour te dire d'abord que je t'aime moi et qu'ensuite que tu n'aies aucun souci pour nous. D'abord je ne languis nullement je t'assure et ensuite nous nous portons toutes trois à merveille. A part aujourd'hui où il fait le temps de crachin de T.T.[6] nous sommes sorties tous les jours de 4 à 6. Nous avons même été jusqu'au mamelon que je trouve un peu éloigné de la mine mais où la vue est splendide. Les petites sont heureuses au possible de sortir et Marie gambade en avant comme un petit cabri. Comme santé cela va à merveille toutes trois donc prend tout le temps qu'il te faudra et n'aie aucun souci. Julienne a très bon appétit et chaque soir en plus du potage en commun elle prend encore un peu de purée de pommes de terre. Aussi elle se fait bien belle. Il n'y a pas eu de lettre des enfants, elle a dû rater le courrier. Une de Tatoune du 13 avril et celle de Li du 4 que nous avons dû recevoir la semaine dernière à la place de celle du 9 reçue déjà. Tout le monde va bien et la petite de Nicet s'appelle Victoria.

Marguerite a écrit un mot, elle nous dis que nos grands sont superbes, Aurele doit t'écrire bientôt !!!!!

Ne languis pas No adoré, prends bien ta quinine chaque jour. Depuis ce matin il fait plus frais. Sois bien prudent pour ta santé qui m'est si chère.

Bien entendu j'ai écrit chez nous deux comme d'habitude.

Au revoir No chéri. Toutes trois nous t'embrassons de tous nos coeurs si pleins de toi.

Ta NdN.

Si tu dois coucher à Pipeng en remontant préviens à temps. Je te ferai envoyer un lit.

6 Tinh-Tuc dans le nord du Tonkin où ils habitaient jusqu'en 1926.

Hélène Strenna, Samson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 20 septembre 1930

No de moi

Je voulais te télégraphier mais j'ai pensé qu'un petit mot te ferait plaisir. Nous avons fait hier un délicieux petit voyage de la gare ici mais j'avais le coeur bien gros en te quittant je t'assure. Le chef de gare a voulu garder le billet mais il m'a donné ce mot que je t'envoie à toutes fins utiles.

Je t'aime moi mon No adoré et je voudrais ne te quitter jamais jamais ! Nous sommes très bien ici, dix fois mieux qu'à Cuatung et sous tous les rapports je t'assure ! Nous occupons la même chambre que la dernière fois et je puis tout à mon aise penser aux jours où nous étions ensemble. Hier vers les 5h il a plu très fort mais depuis il fait un temps délicieux. Les petites font la sieste, elles vont bien et sont très heureuses. Les boutons de Marie vont mieux.

Hier au soir il y avait 7 tables et pas mal d'enfants. Que c'est bon d'avoir retrouvé mon grand ami le soleil. Ton télég. est venu me trouver sur la plage où je lisais les journaux pendant que les petites s'amusaient avec le sable. Nous serions heureuses au possible si tu étais près de nous cher No de moi. Tout à l'heure nous irons jeter la lettre à la poste puis chercher le chemin de l'église pour la messe de demain.

Hélène Strenna, Samson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 22 septembre 1930

No adoré

Comment vas-tu mon aimé et que fais-tu ? J'aimerais savoir quels sont tes projets.

Il fait délicieux ici, le temps est splendide et la brise marine souffle sans arrêt. Mais au plus je suis bien au plus j'ai de la peine puisque tu n'es pas près de moi et je m'en veux de profiter sans toi de toutes ces bonnes choses.

Nous reprenons nos 2 bains par jour et la joie des petites est débordante. Elles vont très bien et les boutons de Marie sont presque guéris. Julienne fait force caprices et je dois sévir souvent. Les gens sont repartis et nous ne sommes plus que trois tables. As-tu des nouvelles de la voiture ? Je compte bien que tu partiras samedi d'Hanoi afin de passer un dimanche près de nous. Les petites font encore la sieste et je te dis Je t'aime moi ! As-tu beau temps au moins ? Nous restons sur la plage de 7h à 11h et de 4h à 7h. Après dîner nous faisons une promenade sur la route.

Hélène Strenna, Samson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 23 septembre 1930

No adoré de moi

Ta chère bonne lettre est venue me répondre hier à 4h au moment où nous partions pour la plage. Elle m'a causé beaucoup de plaisir, tout ce que tu dis m'intéresse et ta chère bonne missive me tient un peu compagnie. Car crois bien mon No aimé que je ne puis pas profiter de toutes les bonnes choses que j'ai ici puisque tu ne peux pas en profiter avec moi. Comme je regrette que tu n'aies pas l'auto, elle nous aurait procuré la douce joie de nous voir de temps en temps. Nous sommes prisonnières aujourd(hui puisqu'il pleut depuis ce matin mais j'espère que cela ne va pas durer. M. et J. jouent avec leurs camarades car il y a encore 4 autres enfants. Moi je pense sans fin à toi que j'adore et que je ne voudrais jamais quitter. Si tu le peux écris longuement à tous nos petits chéris de nous.

J'écris à Mme T. qui m'a télég. hier au sujet d'un manteau pour Marie. Si tu peux tache de la distraire car elle est si bonne et si affectueuse pour nous.

Nous t'envoyons chacune 666.666 tendres caresses.

Ta Né de No

Hélène Strenna, Samson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 24 septembre 1930

No adoré

Hier j'attendais une lettre de toi mais je n'avais rien au courrier. J'espère que tu es toujours en bonne santé. Tu sais que je ne m'amuse pas beaucoup quand tu n'es pas près de moi No chéri. La pluie d'avant-hier n'a duré que la matinée et l'après-midi nous avons pu sortir et barboter sur la plage tout à notre aise. Mais depuis le temps reste couvert et le vent souffle très fort ce qui nous empêche de continuer les bains de mer car il fait froid. Les petites ont tricots en manteaux.

As-tu des nouvelles de la Ford ? Dis-moi ce que tu comptes faire. Je t'aime moi mon No de Né. J'envoie une carte à Dédé ainsi qu'une à Bébert. C'est bien triste d'être ainsi privé de nouvelles de nos adorés. Si Mme T. n'est pas partie dis-lui de m'acheter un ruban rouge pour le chandail de Julienne. Toi tu seras bien gentil de me rapporter un petit couteau de pédicure pour soigner mes pieds.

Pense à toutes tes commissions. Je pense que tu auras l'auto et que tu viendras samedi après-midi.

Un million de bises de tes femmes.

NdN

Hélène Strenna, Samson
à son mari Jean Jacques Strenna
Date : 26 septembre 1930

No de moi

Voilà la 5e carte lettre que je t'écris alors que je n'ai encore reçu qu'une seule lettre de toi. Je viens de t'envoyer un télég. où je te demande de tes nouvelles. Je t'aime moi et lorsque nous sommes séparés tu me manques beaucoup. Es-tu satisfait de la marche des affaires ? Tes démarches ont-elles donné de bons résultats ? Dis-moi si tu as beau temps là-bas. Ici le vent diminue un peu, mais il pleut ; nous n'avons pris hier que notre 5e bain depuis notre arrivée. Je voudrais bien savoir si l'auto est arrivée car ainsi tu pourrais venir demain après-midi, n'est-ce pas mon No adoré ?

Mme T. m'a écrit hier, elle aura fini avec son dentiste demain matin. Peut-être pourrez-vous venir ensemble !

Il faut m'écrire plus souvent No chéri car je languis loin de toi mon aimé. Il y a une dizaine d'enfants et les petites s'amusent sans sortir.

Au revoir No chéri. Nous t'envoyons toutes trois mille tendresses.

Nè de No